

moins que , sachant apprécier la portée de mes menaces , vous n'avez pas mieux accueilli ceux d'autres prétendants , toujours nombreux quand il s'agit d'une aussi belle et aussi riche héritière. C'est quelque chose , sans doute , mais cela ne peut me suffire. Des juges soudoyés ou ineptes ont déclaré valable le testament qui me déshérite , et je ne suis pas assez riche pour acheter une tardive justice. Il faut donc que vous soyez ma femme , et cette résolution de vous épouser est tellement enracinée dans mon esprit que je ne reculerai devant aucun moyen pour y parvenir ni ne serai retenu par le moindre scrupule. Je me considère comme un homme qu'on a dépouillé , ruiné , et qui a le droit de rentrer dans son héritage , soit par la ruse , soit par la force. Vous avez été assez prudente pour ne pas exposer jusqu'ici à ma juste vengeance la vie d'un époux : eh bien , c'est à votre frère que j'irai demander compte des biens qui m'ont été ravis , je m'attacherai à ses pas , je le suivrai en tous lieux , le dénonçant comme le fils d'un indigne spoliateur , et s'il se sent plus de courage qu'un Octave Belmontet , il me tuera ou je le tuerai.

En entendant ces cruelles paroles , Laurence devint si pâle qu'on aurait cru qu'elle allait perdre connaissance.